ROME.

Le pape paraît disposé à faire pour les provin-ces de l'État de l'Église, où l'agriculture est fort rriérée, ce que le ministère whig veut faire pour

Sa Sainteté, dit une lettre de Rome, a fait ve "Sa paintete, dit une iettre de Rome, a tait ve-nir devant elle les grands propriétaires de la cam-pagne et leur a dit que la disette causée par le dé-laut de récolte, l'avant engagée de faire prompte-ment cultiver toule la propriété foncière des Etats de l'Eglise, de la manière la plus utile, afin de préve-uir à l'avenir. la disette parmi sea auiets ou'elle nir, à l'avenir, la disette parmi assaujets qu'elle espérait donc qu'ils imiteraient son exemple et qu'ils procéderaient de la même manière dans leurs vastes domaines, mulheureusement si mal cultives; vastes domaines, malheureusement sima cultivaque, dans le cas contraire, elle se verrait dans la nécessité de se charger, comme souverain, de ce soin, au profit de l'Etat et des citoyens. — Outre la grande application avec laquelle on travaille en ce moment au desséchement des marais Pontins, Pie moment au desséchement des marais Pontins, Pie IX a encore ordonné de commencer i umédiatement la culture du ris, afin d'en augmenter la récolte. Un certain nombre d'ingénieurs sont déjà occupés

de travaux préparatoires."
Sa Sainteité ne s'en tient par là, et elle songe a réduire la dette au moyen de l'excédent des reve-

nus ecclésiastiques.

Les couvens réguliers et séculiers ont reçu l'or dre d'envoyer un état de leurs dépenses. recettes dépassaient les dépenses, ce qui a lieu presque généralement (et plusiours couvens possè-dent même de grandes richesses), le surplus serait employé au rémboursement de la dette publique et au profit de l'Etat. S. S. s'est, en revauche, engagée à pourvoir à tous les besoins extraordinaires des établissemens religieux."

ALGRE.— Nous avons, par Marseille, des nouvelles d'Alger jusqu'au 15 de ce mois. Le général Marcy a atteint le 4 une partie des Ouled-Nails et leur a fait éprouver une perte de 100 chameaux, 100 bœuis et 10,00 nouver une perte de 100 chameaux, 100 cham ver une perte de 100 chameaux, 100 bœuls et 10,00 mou-tons. Le lendemain, le chef Talli s'est rendu. D'autres chefs ont aussi fait leur soumission dans la province d'Oran. Tout est parfaitement tranquille dans les provin-

d'Oran. Tout est parfaitement tranquille dans les provinces de l'ouest.

"Le bruit du retour de l'émir à Sabra, sur la Moulouta, prenaît de la consistance, dit le Moniteur Algérien.
La grande tribu des Halaf, longtemps sourde aux ordres de Muley-Abderrahman, aurait fini, dit-on, par écouter la voix de son lieutenaut Bou-Zian Ould-Chaoui, et des actes d'hostilité manifeste auraient fisit juger prudent à la detra de se réfugier sous la protection des Beni-Snassen, qui du moins restent neutres."

INDE.— La malle de l'Inde est arrivée cette semaine ; elle sporte des nouvelles de Calcutta du 8 janvier, de Madras du 14 et de Pointe de Calle du 20; mais elles sont de peu d'importance. Le traité fait avec les Sikhs a été raitifé, par les deux parties contractantes, le 25 dés

sont de peu d'importance. Le traite init avec les Simis déte raitifs, par les deux parties contractantes, le 25 décembre. Sir. C. Napier, qui a été élevé au grade de lieutanant-guiefral a été attaché à l'état-major de l'Inde. Sir T. M'Mabun a pris le commandement de Bombay par interim en attendant qu'on ait donné un auccesseur à sir

Le Nawaub Ameer Mohamed Khan, auteur des derniers désordres dans la province de Bhopal a été empri sonné, avec deux de ses fils, dans la forteresse de Assecr

Larers.—Le paquebot anglais le Spiffre a ap-porté à Marseille des nouvelles d'Egypte jusqu'au 24 janvier. On écrit d'Alexandrie à cette date :

24 janvier. On cert d'Alexandrie a cette duce:

"Nous avons eu par l'arrivée de quelques pèlerins au Caire, des nouvelles détaillées sur les ravages du cholèru à la Mecque. S'il faut les en
eroire, le fléau aurait cessé entièrement, mais le
nal est immense. S. A., contre l'avis de Clotfley, a ordonné au conseil de former un condon
santiaire à Sucz et Cosseir, afin de refouler les péchima et al. De plus la granule catayane qui lerins en Asie. De plus, la grande caravane qui accompagne le tapis devra s'arrêter à Akaba, où accompagne le tapis devra s'arrêter à Akaba, où des tentes, de médecins et des approvisionnemens out déjà été-expédiés. Tout enfin est pret pour arrêter au passage et détourner les pélerins qui vou-draiont entrer en Egypte, tant par la voie de terre que par celle de mer. Quelques uns ont pu arriver au Caire avant l'adoption des mesures, mais leur nombre n'est pas considérable. Le choléra a éclaté au moment où on faisait les sacrifices sur le tembeau du prophète, circonstagre uni a deuré à tombeau du prophète, circonstance qui a donné à l'invasion du fléau une sorte de signification religieuse. Les vrais croyants voient dans cette fatale coincidence le doigt de la vengeance céleste. Les philosophes du pays attituuent tout simplement le fléau au grand vent qui a soufflé plusieurs jours de suite et qui vient des pays contaminés."

### UNE RÉPONSE AU CANADIEN, DE QUEBEC.

Le Canadien continue sa carrière de perfidie. A propos des récentes ouvertures, il gratifie ses lecteurs de petits extraits des journaux ministériels de Montréal, de la Gazette, du Times, du Morning Courier et de l'Aurore des Canadas. qui sont loin d'être flatteurs pour nos chess politiques, et qui tendent à causer parmi nos compatriotes du district de Québec, de fausses impressions. Nous demandons à notre tour au Canadien pourquoi il ne cite pas de temps à autre les journaux libéraux, le Pilot surtout, sur les question politiques du jour? Peut-être ses lecteurs y trouveraient de quoi dissiper leurs inquiétudes. Mais, ch! non, le Canadien n'aime pas la politique des journaux reformistes, et surtout il a peur de trop éclairer la religion de ses lecteurs, le digne journal! Il écrit cependant quelques paragraphes sur les choses et les évênements du jour, non pas pour dire aux gens ce qu'il pense lui-même de ce qui se passe. Il s'en garde bien le prudent journal. Il a toujours peur de se compromettre, mais il écrit les opinions des autres et il ajoute un commentaire ou deux et puis il interroge ses contemporains Par exemple: ces jours passés quand on parla d'ouvertures et de négociations ministérielles, le Canadien en fut bien informé de bonne heure croyez-nous. Il sut tout ce qui en était le premicr à Québec, probablement. D'ailleurs il trouva, nous dit-il lui-même, les bruits courants confirmés par les journaux anglais de Montréal, dont il publie des extraits variés. Nous aurions cru que lo Canadien alluit nous donner son opinion sur tout cela. Pas du tout. Que fait-il ? Il cite la presse tory et il écrit sournoisement;

"Le bruit court dans Québec, depuis samedi, que des propositions auraient été faites au parti Canadien-français pour l'engager à prendre part à l'adien-français pour l'engager à prendre part à l'adien-français pour l'engager à prendre part à l'adien-français pour l'engager à preportions auraient été rejetées par les chefs du parti, MM. Lafontaine ets rejetees par les cheis du pari, Mun. Laioniaine et Morin; et enfin que ces messieurs, avant de répondre à ces propositions, n'auraient pas jugé à propos de consulter les représentants du district de Quèbec. Ces rumeurs, qui viennent à l'appui de ce que disent les journaux anglais de Montréal, créent dans le public une inquiétude et un malaise considérables. Comment se fait-il, si ces rumeurs

sont fansses, que les journaux organes de l'opposi-tion à Montréal, ne les aient pas démenties ? et si ellus sont vraies, pourquoi ces journaux ne ré-pondent-ils pas aux observations dirigées contre les Canadiens-Français en conséquence de ce m-fus? Par quel motif la Minerve et la Revue Cana-dienne gandent-elles le ailence sur un aujet aussi important?"

La Revue Canadienne et le Pilat disent qu'ils g. Le revue channeme et le l'au dissent quinte ne connaissent point la teneur de la communication faite à M. Morin, au sujet d'un remodellement du ministère. Le Pilot, lui, se retranche derrière une exception d'la forme, prétendant que cette communication aurait du être faite, non à M. Morin, mais M. Le fortiere. à M. Lafontaine, "le chef reconnu du parti li-

" Comme on le voit, la Revue et le Pilot, tout en feignant d'ignorer la nature des propositions faites au parti Canadien-Français par Lord Eigin, sont forcés d'avouer qu'en effet il paraitrait que de telles propositions ont été faites. C'est toujours quelque puisse connaître d'une manière positive quelle était la nature de ces propositions, quelle réponse y a été faite, et sur quoi cette réponse a été basée.— Jusqu'alors, il est impossible de discuter cette question qui intéresse au plus haut degré les Canadiens Français, puisque de sa décision dépend leur avenir

Le Canadien a belle grâce à s'étonner de ce que la presse libérale de cette ville ne donne pas la teneur des dernières propositions, la réponse qui y a été saite et sur quoi cette réponse a été basée. Le Canadien ne sait-il pas que de parcilles affaires sont confidentielles? N'estce pas lui, le Tartusse qu'il est, qui reprochait à nos chefs, dans une circonstance récente, d'a voir publiée une correspondance ministérielle semblable? On voit jusqu'où peut aller l'hy-pocrisie de ce journal. Pensait-il qu'en recevant un mémorandum confidentiel, l'hon. M. Morin ou M. La Fontaine allait l'envoyer à la Minerve ou à la Revue ? D'ailleurs s'il ne trouvait pas les mots mêmes du documents dans la presse libérale, n'y avait-il pas assez dans ses journaux pour lui faire connaître la nature de ces propositions, et de quoi y faire découvrir la cause de leur rejet, et les raisons qui l'ont provoqué? Le Canadien vient-il de la lunc qu'il ne sait pas ce qui se passe, ce qu'on a dit, ce qu'on a écrit? S'il le sait, pourquoi nous interroger?

La feuille réactionnaire jone toujours au même jeu de mensonge et de maihonnêteté. Eile insinue que les représentants de son district qui appartiennent au parti libéral n'ont pas été consultes, etc., Qui lui a dit cela ? Comment sait elle qu'ils ne l'ont pas été? Comment sait-elle qu'ils auraient du l'être, si elle ne connaît pas la nature des propositions? Le Canadien est toujours le même fourbe d'hier.

Mais, cette fois, nous allons satisfaire d'un mot son impatience, et lui dire d'après toutes les informations que nous recucillons, ce qui a vraiment eu lieu. Nous esperons que notre aimable confrère ne nous accusera pas d'indiscrétions, puisque la presse anglaise est seule coupable en cette occasion.

M. Draper a donc avisé lord Elgin de soumettre à l'honble M. Morin des propositions dont voici la nature : On désirait avoir dans le gouvernement l'influence de quelques Canadiens-Français et pour cela or proposait que lui M. Morin avec un ou deux de ses compatriotes joignissent le cabinet Draper. C'est de fait la même offre que celle consignée dans la fameuse correspondance Caron-Draper. On voulait avoir quelques noms Canadiens dans le ministère afin de diviser et de ruiner l'opposition, voila tout. M Morin en homme d'honneur, sans peut-être consulter tous les membres de l'opposition a répondu, non pas pour l'opposition, puisqu'on ne s'adressait pas à un parti, mais à des individus, pour lui-même personnellement, M. Morin, disons-nous, a repondu qu'il ne pouvait accenter de semblables propositions, qu'il appartenait à un parti et que quand on voudrait s'adresser à ce parti, par la voie constitutionnelle, il serait temps pour lui d'agir et de voir ce qu'il aurait à faire, etc.

Voilà tout ce qui s'est passé. Maintenant le Canadien, qui semble vouloir discuter la question va sans doute nous donner ses vues et ses opinions, ainsi que celles des réactionnaires. que nous lui demandons c'est beaucoup plus d'honnêteté, de franchise et de bonne foi à l'avecir.

Le printemos a commence avant-hier mais la journée de lundi était vraiment un jour d'hiver. La neige est tombée en abondance ce matin une pluie fine lui a succéde. Le thermomètre nous montre le froid tombé à 16 au dessous du freezing point.

Aujourd'hui, le 23 mars, après un long examen, subi devant l'honomble juge Rolland, Pierre Henri Plamondon, écr., de St. Césaire, a été admis à la profession de notaire. MM. les notuires Laparre et Clément ont été ses examinateurs.

M. Brehaut ci-devant greffier de la paix et ensuite greffier de la cour de district de Montréal, vient d'être réinstallé greffier de la paix conjointement avec A. M. Delisle, écr. M. Brehaut devait sa première nomination à son patron le procureur-général Ogden; quand ce dernier quitta le pays, pour quelque combinaison nouvelle on se débarrassa de son protégé sans cause ni raison. Comment aujourd'hui il rotrouve sa première situation, c'est plus que nous nouvons dire, mais c'est un acte de justice, dans

M. Dunkin, l'assistant secrétaire Provincial, à résigné sa place. Ce monsieur dernièrement admis membre du bureau de cette. ville, doit dit-on, entrer en société avec MM. Meredith et Bethune avecté. 120 - 120 thune, avocats.

L'Election d'un Consciller de ville pour le Quar-tier du Centre a eu lieu hier. C. S. de Bleury. ecr, a été élu par la majorité d'une seule voix.

La profestation unanime de la presse contre la prétendue nomination de M. Joseph, à la place de Greffier du Conseil, a en son effet. M. DeLery vient d'être nomme à cet ofice.

Le Col. Guey vient de faire une tournée dans le Comté de Missisquoi, afin de préparer les ceprits à l'idée de faire du preux co onel un représentant en Parlement. M. Guey a, nous dit-on, une bien petite chance d'être élu, les électeurs de ce comté étant bien déterminés la prochaine fois d'élire un homme résident dans le cemté. homme résidant dans le comté.

UN MORT ET UN MALADE. -- Le journal le Times de cette ville, l'organe des L. P. S. Cavaliers, Dolphins, Steel-Caps et du parti Ferrier, n'a pu survivre à la défaite de ses maîtres et patrons. Après avoir mené une vie de débauche, de misères et d'infamie, il a rendu l'âme hier matin. Dieu soit loué!

Nous aimons l'influence du journal sur les populations ; elle est bienfaisante et productive de beaucoup d'avantages, mais des journaux conduits comme le Times l'a été depuis quelques années pour des principes outrés, dans des vues de fanatisme et de haine, ne peuvent que faire beaucoup de mal à une société; le plutôt ils meurent, le mieux.

La Gazette des Trois-Rivières un autre journal peu répandu et peu lu, mais célèbre copendant par ses niaiseries, ses tergiversations, sa perfidie, est dangereusement malade. Si l'avocat Duval ne l'a pas tue, ce n'est pse sa faute. La pauvre et infiniment petito. Gazette sous sa direction, n'avait pas le sens commun; encore un article ou deux comme celui écrit au sujet de la nomination d'un juge en chef et la Gozette en serait morte infailliblement. L'avocat, loose-fish régistrateur, solliciteur de toutes les places, propriérédacteur se retire de la vie de journaliste. M'est avis que c'est la chose la plus

raisonnable qu'il ait fait de long-temps.
On a dit d'abord en ville que c'était M. D. B. Viger qui allant demeurer aux Trois-Rivières, devait prendre la direction du journal; nous n'y voyons qu'un empêchement, c'est L'Aurore des Canadas qui demande tous les soins du ci-devant président du conseil. Mais pourtant il en est un autre bien sérieux, c'est le format de la Gazette des Trois-Rivières. Tel qu'il est aniourd'hui. M. Viger, dont on connaît la prodigieuse fécondité n'en aurait pas pour sa creuse dent. Il faudrait nécessairement faire la dépense d'une autre presse, etc., etc. et on sait encore que quoique M. Viger prenne parfois des airs de prince, il n'aime pas la dépense; donc, il n'ira pas aux Trois-Rivières. Il continuera de chevaucher sur son bidet de la ruelle St. Amable, au grand amusement des épiciers du quartier qui sculs profitent des élucubrations du père de la crise ministérielle.
La Gazette des Trois-Rivières, a été achetée

nous dit-on, par M. Henry Swart, le nouvel acquereur des forges de St. Maurice. Elle a bien passe la de Carphe à Pilate. M. Stuart à joué à Montreal un rôle aussi odieux que possible à nos compatrio es.

C'est lui qui conduisait le parti Ferrier dans la corporation et on suit à quels excès, à quelles insolences cet infâme parti s'est porté. Fils d'un homme infiniment respectable et estimé des Canadiens dont il se montra toujours l'ami, Henry Stuart n'a pas suivi les beaux exemples de son père. Il semble avoir voué une haine infernale au peuple Canadien. Brutal, insolent, hautain, il croyait en prenant des airs de prophète et de savant faire croire aux gens qu'il avait hérité du génie et des talents de son père, mais cela fut inutile. Sous la peau du lion, on vit un petit bout de l'oreille du roi Midas, et le prestige tomba. Henry Stuart prétendait tout savoir sans avoir rien appris. Mais si séconde que soit l'époque où nous vivons, on n'a pas encore, que nous sachions, inventé une machine pour faire prendre aux gens la science infuse, d'un seul coup sans effort et sans peine. Somme toute M. Stuart est un homme plus que médiocre, qui a quitré notre ville, emportant avec lui le mépris

Sans doute M. Stuart a un but politique en achetant la Gazette des Trois-Rivières. Il médite un croc-en-jambe pour M. Viger; ça sersit grand domininge, car si M. Viger ne représentait les Trois-Rivières, que deviendrait-il?

> BUREAU DE L'ÉDUCATION, Montréal, 19 mars 1847.

A une assemblée du bureau catholique des examinateurs des instituteurs du district de Montreal, tenue au palais de justice, le 2 du courant. les messieurs suivants ayant subi l'examen requis par la 50e clause de l'acte des écoles, 9 Vict. ch. 22, ont été admis à l'enseignement comme instituteurs d'écoles modèles, savoir :

FRS. X. VALADE, de Longueuil. PAUL JOS. FILIATRAULT, de St. Martin, et JOS. E. LABONTE, de St. Marc. Meilleur, S E. Pour le Bas-Canada.

LES FUNEURS A BOSTON.—Un nommé David Thompson fut condamné demierement à une amende de \$5 pour avoir, contrairement aux ordonnances, allumé son cigare dans une rue de Bos-ton. Le condamné interjeta appei, et le procès vient d'être porté à la cour suprême. La base de l'appel était que la rue, où l'infraction avait été commise, n'ayant point encore als reconnue par la ville, no pouvait être sous sa juridiction. La cour rejeté cette subtile désense et a mainte nu la condamnation. — (Courrier des Etats-Unis).

TERRIBLE INCENDIE.—Le bourg de Towanda, près Bradford (Pennsylvanie), vient d'être presque détroit par un incendie qui en deux heures a condotrut par un incendie qui en deux incercas con-sumé plus de vingt maisons. Tout un côté du village est réduit en cendres, et c'est à grand peine que l'Ar a pu préserver ce qui reste énocre dobout. La perte est estimée au moins à \$80,000, et plus de vingt-cinq familles se trouvent ruinées et sans

Un missionnaire noir.—Un nègre nommé Ellis a été admis demièrement au sacerdoce, par le synode presbytérien tenu à Watumpka (Alabama)

il a fait son éducation lai-même, et l'examen qu'il a subi a prouvé qu'il connaissait parfaitement le latin, l'hébren et particulièrement le grec. L'Eglise Presbytérienne a racheté de l'es semme et ses enfants pour \$2,6000 et elle doit l'en-voyer comme missionnaire dans la colonie de Hi-beria, aut la côte d'Afrique.—Idem.

NOUVELLES DU MEXIQUE .-- INSURRECTION DANS LE NOUVEAU-MEXIQUE. -- DANGER DES AMERICAINS DANS SANTA-FE.

Des nouvelles de Tampico, de trois jours plus récentes que celles précédemment regues, sont arrivées à la Nouvelle-Orléans par la goëlette Abby Morton, mais elles ne nous apprennent rien, sinon que le général Scott était parti le 21 février pour l'île de Lobos, où il va présider à l'organisation définitive de son armée. Rien n'est venu, du reste, jusqu'à présent, confirmer ni démentir le bruit de l'évacuation de Vera-Cruz.

D'après diverses lettres reçues à Washington il paraîtrait que les calculs qui portaient à six ou sept mille hommes les forces rassemblées dans la ville étaient singulièrement exagérés. Les rapports actuels ne portent pas ces forces au-delà de 2,800 hommes. Y en eût-il davantago, dit à ce sujet une correspondance, ce serait plutôt un danger pour les assiégés eux-mêmes que pour les assiégeants. Plus sera grande, en effet, la masse des bouches à nourrir, moins la garnison pourra tenir, car les saibles approvisionnemens que l'on est parvenu à réuni bien vite épuisés. L'on paraît compter égale-ment sur la famine pour amoner à composition e schâteau de Saint-Jean d'Ullon, et cela nous ferait supposer que c'est moins un siège qu'un blocus que l'on médite actuellement.

Quant à Santa-Anna, on est toujours dans la même ignorance de sa marche et de ses projets. Toutefois, une proclamation adressée par lui à ses troupes au moment de partir, semble jusqu'à certain point donner raison aux suppositions qui le saisaient marcher sur Saltillo. Après s'être comparé à Napolèon prenant le commandement de l'armée d'Italie, dans un moment où elle manquait de tout, le généralissime expose à ses soldats, avec une franchise qui n'est pas sans noblesse, le dénuement dans lequel ils se trouvent, les obstacles qu'ils ont à vaincre, avant même d'atteindre l'ennemi ; il leur parle alors de contréca désertes à traverser sans provisions préparées à l'avance, sans l'espoir de vivre aux dépens du pays où ils se trouvent, car ce n'est pas un pays ennemi, mais le leur propre. Or ces contrées désertes ne peuvent guère être que celles qui s'étendent entre San Luis et Saltillo. La proclamation se termine, comme d'habitude, par de chalcureuses protestations de désintéressement, de dévouement, d'abnégation, protestations auxquelles, dit-il, on ne veut pas creire, mais qu'il prouvera bientôt par des faits.

Mais, si nous n'avons encore rien d'important à signaler de ce côté, il n'en est pas de même du Nouveau Muxique. Des journaux de Saint-Louis, reçus à Pittsburg, nous annoncent, d'après des avis de Santa Fé, qu'une insurrection sé-ricuse a éclaté le 17 janvier parmi les Moxicains a Taos. Tous ceux qui avaient montre quelque sympathic pour les Américains ont été obligés do prendre la fuite. Le gouverneur Bent, M. Stephen Lee, faisant fonctions de Sherif; le général Elliott Lee, Henry Seal et vingt Américains ont été tués, et ce premier soulèvement est devenu aussitôt le signal d'une révolte générale. Les insurgés, d'abord au nombre de six cents, ont appelé hautement aux armes non sculement leurs compatriotes, mais les tribus indiennes, et le mouvement a gagné rapidement de proche en proche. Les troupes qui se trou-vaient à Santa Fé, comptant à peine cinq cents hommes valides, avec leurs retranchements encore inachevés, etaient non seulement hors d'état de porter secours au dehors, mais eraine pouvoir se défendre elles-mêmes gnaient de dans la ville. Il ne seruit done pas surprenant que les insurgés eussent repris leur capitale contre laquelle, aux dernières dates, ils se préparaient à marcher.— Courrier, E. U.

# BULLETIN COMMERCIAL.

Liverpool 4 mars 1847.

S. D.

Le marché aux grains a subi de fréquentes fluctuations depuis un mois. Il haussait et baissait suivant les arrivages. Au départ du steamer il y avait une hausse. Voici les derniers prix côtés:

Bl6 rouge, canadion, par 70lbs.	11	3	à	11	8				
Do do blanc "	11	8	À	11	10				
Do américain "	11	4.	à	11	10				
Avoine par 45lbs.	5	9	ģ	6	0				
Pois de la Baltique par qrt.	62	0	à	66	0				
Do canadien "	59	0	à	63	0				
Blé d'Inde par 480lbs.	69	0	à	73	0				
Farines par baril,					:				
Canadienne, fine	41	0	à	42	0				
Américaine,	41	0	À	42	0				
Inférieure,	35	0	à	:36	0				
MARCHÉS AU BOIS.									

Pin rouge	de Québec,	cargaison,	23d. pr	pied.
Chône	· u	64	2-6d.	٠,,
Orme			21d.	"
Frenc	66	46	144 à 1	147d
Mérisier	. ee pr.	morceau,	20d.	""
Mats de n	in jaune de		3-14	"
	de ditto pi		£8 à£1	1-15s

# Maissances.

En cette ville, le 18 matin, Madame J. M. Pulteney Montagu (née Selby) a mis au monde une fille.

# Mariages.

A Boston, le 16 février dernier, par Monseigneur Fitz-patrick, Eugène Romond Brain, écr., 'M. D., ci-devant de Québe, à Delle Maile-Anne Sophie-Hermine Arnould, ci-devant de Chambly.

# a field a collection of the control of the collection of the colle

En catte ville, le 18 dame Margaret Holmes, éponse de M. 19m. Parkyn, 8gée de 31 ans.

A Norway-House, territoire de la Buie d'Hudain l'é-pouse de John Bell, der., fille de l'. W. Besin, der., de Ste, Catherine Agé de 33 ans.

# GRAND MARCHE !!!

J. LEWIS ...

BREND la liberté d'informer ses amis et le public en générale qu'il a acheté en un let tout l'essertiment de la banqueroute de MM. PHILLIPS é EASTON,

SOIRIES, TOILES, LAINAGES ET

SOIRIES, TOILES, LAINAGES ET DRAPERIES,

A une forte déduction du prix coutant.
Cet assortiment est un des plus riches et des plus basux qui alt été offert à Montréal ; il consiste en Marchandises, de patrons à la dernière mode, nouvellement importéa. Le tout sers vendu, aux megasins maintenant occupés par d. Lewis, No. 133 rue Notre-Dame.
Le magasin sena ouvern et la vente commencera LUNDI le 22 du courant à 10 heures du metin.
Les marchands détailleurs et les familles, qui veulent faire leurs achats du printemps et de l'été feront blen de se présenter aussitôt que possible afin de faire leurs choix.

N. B.—Comme de la little de printemps et de l'été feront blen de se présenter aussitôt que possible afin de faire leurs choix.

N. B. — Commo on s'occupe maintenant à arran-ger les marchandises il n'en sera pas vendu cotto se-maine,

# BANQUE D'EPARGNES.

DE LA CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL.

EUDi prochain le vingt-cinq du courant étant Pête d'Obligation (l'Annonciation), il ne se fira pas d'af-ffaire ce jour la à cette institution. Par ordre

JOHN COLLINS, Calasier.

# BANQUE DU PEUPLE.

TEUDI prochain, le Vinot. Cinq courant, étant Fête d'Obligation, (l'Annonciation,) il ne se fera pas d'affaire ce jour la à cette institution.

Par ordre B. H. LEMOINE. Caissier.

23 mars.

#### Institut Canadien.

ES Membres de l'Institut Canadien sont avertis que la aéance hebdomadaire qui devait avoir lieu Jendi soir, cet remise (en conséquence de la Féle) à SAMEDI soir. Après les procédés erdinaires, il sera fait quelques expériences aux l'influence de la vapeur d'éther, par, Mr. le Dr. TRUDEL — 23 mars.

# Revue de Législation et de Jurisprudence.

LELIEVRE et F. REAL ANGERS Rédacteurs et Propriétaires,

BARAIT une fois par mole. L'abonnement est de six piastres par aunée, les frais de poste à part, pa-On a'aboune chez E. R. PABRE & Cie., sgent où les:

et 2de livraisons sont en vente.

3 mars.

# CHAPEAUX FRANCAIS.

E S Souissignés ont blen l'honneur d'annoncer L'a à leurs Prattiques et au Public en général, qu'ils viennent d'ouvrir quelques caisses de CHAPEAUX, de SOIE. Repus directement de PARIS, dans le mois de Novembre dernier. — PAIX I.—25s. & 26s.

Rus St. Vincent, No. 3.

Vincent. No. 3.

# TAPISSERIES FRANCAISES.

A VENDRE PAR.

Rue St Vincent, No. 3 }

# COMMANDES POUR LA FRANCE.

Les Soussignés expédiront de nouveau le 27 de ce mois DES COMMANDES POUR LIVRES & AUTRES MARCHANDISES FRANCAISES et comme par le passé, ils se chargeront d'axécuter avec célérité toutes celles qu'on voudra bien lour confer.

E. R. FABRE, & Cir.

Rue St. Vincent No. 3.

# AVIS IMPORTANT.

# AUX MESSRS. DU CLERGÉ.

E Squaigné a ordre d'offrir en vente privé au prix contant, tous les effets ei bas énumérés appartenant à la fallille de M. L. Della Gravze consistant en : Boites aux Saintes Huiles en argent. Encensoires avec Navettes argentées Galons et Franges d'or, Echantilons de Drap d'or et

Galons et Françes u.Or, Economica argent, vierges en Piatre de différentes grandeurs, Vierges en Piatre de argentée Ditto do argentée Chasubles, Dalmatiques, Chapes, Voiles, Croix, Garnitures de Chape Etoffe Damassé pour ciel de Dais, Agneaux, Etoffe de soie blanche, pour chape avez garnitures, Tafietes Cramolii, Damas font blanc, Bannières de St. Jean-Baptiste, Grayures, etc.

Avec un grand nombre d'autres articles' dans le même genre.

J. D. BERNARD.

Etablissement de Parsumerie,

A NEW YORK.

805 BROADWAY.

# PECIALITÉ de Savon de Toilette, Partums Cosmé-tiques et Articles de Toilette en général. Le plus grand assortiment se trouve chez

THE PART OF SECTION

(Ci-devant Rouszel, 159, Broadway.

L'établissement a été transporté de 159 à 305, Broadway, où on parle Français, Italien et Espagnol.

Les relations commerciales entre cetto ville et New York, é éténdant chaque jour, de plus en plus, mou recommandons au commerce et aux voyageurs Canadiens, l'établissement de MOSS, et-devant Roussel, gomme la meilleure maison du genre à New York. Les articles cont tous c'éracellents qualité, c'. Établissement est en unus points digne de la grande vogue dopt il jouit de Sit yous visites New York, et: que vous ayes, besoin de Parfums, objets de Tellette, etc., n'oubliez pas de fairs una vi ite au No. 305 Broadway.